

## Vassili Schneider, le talent au-delà de la chance

PROMESSES DE 2025 **8/12** Douze artistes à suivre cette année. Aujourd'hui, l'acteur, et benjamin d'une fratrie talentueuse, fait ses débuts au théâtre

### RENCONTRE

Dans la famille Schneider, il faut désormais compter avec le benjamin : Vassili. Le petit frère de Niels, Volodia et Aliocha marche dans les pas de cette fratrie artistique où se mêlent et se transmettent cinéma, musique et théâtre. « *Entre frangins, on est tous contents l'un pour l'autre* », résume le petit dernier des Schneider, dont l'air de famille avec ses aînés crève les yeux. Vassili est un garçon reconnaissant et lucide. « *Je dois tout à mon père* », dit-il. Ex-danseur et metteur en scène, c'est lui qui le coach. Et puis il y a ce nom de famille, synonyme d'insolente réussite. « *Sans le succès de Niels, j'aurais sans doute eu plus de difficulté à entrer en contact avec les directeurs de casting* ».

A 25 ans, Vassili a vécu une année 2024 qui l'a fait sortir de l'ombre. Après son rôle d'Albert de Morcerf dans le blockbuster français *Le Comte de Monte-Cristo*, le comédien s'illustre depuis novembre, pour la première fois au théâtre, dans l'adaptation très réussie de *La prochaine fois que tu mordras la poussière* (Stock, 2023), le best-seller de l'humoriste Panayotis Pascot. « *Depuis mon enfance, mon père me dit : "Souris à la chance et prends"* ». Il l'a scrupuleusement écouté, et la performance qu'il réalise seul en scène prouve que, au-delà du facteur chance, ce métier est fait pour lui.

### « Une éponge »

Son père l'a entraîné pour passer le casting. Paul Pascol, le metteur en scène, avait demandé aux candidats de choisir une page du livre. Vassili a joué tout le premier chapitre. « *J'avais adoré cette autofiction, son langage sans artifice, sa sincérité. Je voulais absolument décrocher ce rôle* », se rappelle-t-il. Cette attirance pour la scène s'est développée lors du tournage des *Jumeliers*, de Valérie Brun-Tedeschi, dans lequel il s'est fait remarquer en incarnant Victor, l'un des étudiants de l'école de théâtre. « *Lorsqu'on travaillait les scènes de répétition de Platonov, de Tchekhov, Valeria m'a dit : "Tu devrais faire du théâtre"* ». Paul Pascol confirme cette prédiction. « *Vassili est une éponge. Il a une incroyable capacité d'adaptation, c'était une évidence que ça devait être lui* », se souvient le metteur en scène. Sur les planches, Vassili dégage une énergie et une sensibilité remarquables



Vassili Schneider, dans « *La prochaine fois que tu mordras la poussière* », au Petit Saint-Martin, à Paris, le 30 octobre 2024.  
CHRISTOPHER MALDOROR

### Le comédien s'illustre sur scène dans « *La prochaine fois que tu mordras la poussière* »

pour raconter les tourments d'un jeune homme confronté à son père et aux non-dits familiaux.

« *C'était un défi. Il fallait oser se lancer* », reconnaît le comédien, franc et solaire, qui, dans cette pièce, parvient avec une grande justesse à s'adresser à son père, au public et à lui-même. « *Le théâtre est une expérience indispensable pour un acteur* », dit celui qui n'a pas fait d'école, mais a débuté le doublage dès ses 6 ans. La famille vit alors à Montréal et a vécu deux ans auparavant un drame.

La mort de Vadim, l'aîné, dans un accident de la route à l'âge de 17 ans, alors qu'il est emmené sur le tournage d'une série. Vassili n'a que 4 ans et mesure mal la gravité de l'événement. Les années passent, et après « *une vie d'ado normal, avec une passion pour le skate* », il vit sa première expérience sur un tournage (*Les Démons*, de Philippe Lesage, sorti en 2015). L'idée d'en faire un métier se met à mûrir. De retour en France, il passe une année aux Ateliers du cinéma de Claude Lelouch, à Beauce, en Bourgogne.

Avec *La première fois que tu mordras la poussière*, Vassili est

pour la première fois au centre d'un projet, et chaque représentation se joue à guichets fermés devant un public à l'étonnante jeunesse. « *C'est une chance incroyable, ça me galvanise. Je reçois beaucoup de messages de gens de mon âge me disant qu'ils rêvaient jamais allés au théâtre avant, qu'ils ne pensaient pas pouvoir être autant émus et secoués. Sommes-nous une génération qui va moins bien que les précédentes ou une génération qui accepte de biser la parole sur les troubles psy ? Je n'ai pas la réponse* ».

Contrairement à son personnage, Vassili n'a jamais eu de problèmes relationnels avec ses parents. « *Je n'ai rien à leur reprocher, ils sont idéaux même s'il existe une grande pudeur entre nous* ». A 70

ou 71 ? Ils répondent toujours « oui ». De son père, il a appris le jeu, de sa mère, qui sculpte et joue du piano, le goût pour les arts. Désormais, sa carrière est lancée. Grâce au combo cinéma-théâtre, des propositions viennent à lui. « *Il y a un art, presque personne ne me connaît, mais, aujourd'hui, pour la première fois, je peux décider de ce que je fais, j'ai un sentiment d'accélération* ».

Au-delà de son métier de comédien, son envie est de « *fabricer des films* ». Il vient de tourner un court-métrage avec Melvil Poupaud et Eva Danino, adapté d'une nouvelle du chanteur Raphaël. *La Plus Belle Fille du monde*. « *J'espère réaliser mon premier long-métrage avant mes 30 ans* », dit-il. En attendant, son père a déjà assisté aux 13 premières représentations de *La prochaine fois que tu mordras la poussière*. « *Et sans doute ne va-t-il pas s'arrêter là, ajoute son fils. Il avait fait le même chose il y a dix ans quand Niels, au début de sa carrière, jouait au théâtre dans Romeo et Juliette* ».

SANDRINE BLANCHARD

Prochain article *La soprano Luciano Olivia*

## Un metteur en scène en pleine guerre du Liban

Adapté d'un livre de Sorj Chaladon, le film s'égare entre reconstitution historique et romance

### LE QUATRIÈME MUR

On n'a pas rêvé, cet homme à l'allure de boulevardier, peu cultivé et petite bouille à l'oreille, est bien Laurent Laffite. On découvre ainsi l'acteur français dans *Le Quatrième Mur*, de David Oelhoffen, où il incarne Georges, un metteur en scène débauchant à Beyrouth en pleine guerre du Liban, en 1982, en vue de mettre en scène *Antigone* (1944) de Jean Anouilh. À l'époque, la pièce avait symbolisé la résistance à l'occupant allemand. Ici, l'œuvre a vocation d'utopie réparatrice : Georges veut faire monter sur scène des hommes et des femmes issus des diffé-

rents camps politiques et religieux (Palestiniens, juifs, Druzes...), qui sur le terrain se déchirent et s'entre-tuent. Il vient au pied levé remplacer un vieil ami souffrant, qui était à l'initiative du projet.

### L'art comme utopie

Cet homme de théâtre arrive avec toute sa générosité et sa maladresse, ce que Laffite réussit à exprimer avec une certaine finesse, non dénuée d'ironie. Notamment lorsque son accompagnateur (Simon Abkarian) lui apprend à user de ses différents laissez-passer, à choisir le bon, selon les communautés qui tiennent les quartiers de la ville.

Le film est adapté du livre éponyme de Sorj Chaladon (Gras-

set & Fasquelle, 2013). L'auteur se nourrit de son expérience d'ancien reporter de guerre à Libération - avec notamment le massacre dans les camps de réfugiés palestiniens de Sabra et Chatila (1982). L'ouvrage a reçu le Goncourt des lycéens, a été adapté au théâtre, et a fait l'objet d'une bande dessinée, etc. Bref, *Le Quatrième Mur*, cette frontière invisible qui sépare les acteurs des spectateurs, est devenu un classique. Le film pose la question de l'art comme utopie, qui pourrait faire taire le bruit des armes, ne sentir que le temps d'une représentation.

Rien ne se passera comme prévu dans la fiction de David Oelhoffen, laquelle oscille entre romance et tragédie. Le réalisateur à la fil-

mographie virile - *Loth des hommes* (2015), *Les Frères ennemis* (2018), *Les Derniers Hommes* (2022) - filme pour la première fois l'acteur : le metteur en scène quinquagénaire tombe sous le charme de la jeune Palestinienne (Manal Issa) qui tient le rôle d'Antigone. Comme c'est original...

L'idylle nous est annoncée à grand renfort de plans sur le visage de la belle, tandis que Georges se repasse les ruses des répétitions. Au risque de faire passer le projet théâtral au second plan.

CLARISSE FARRÉ

Film français, luxembourgeois et belge de David Oelhoffen. Avec Laurent Laffite, Simon Abkarian, Manal Issa (1 h 56).

### POURQUOI PAS

#### La Rivière des sens

Film sud-coréen de Ma Xue (1 h 21).  
Tourné en mandarin en Corée du Sud, ce premier long-métrage d'une jeune cinéaste chinoise explore de manière crue la sexualité d'une femme des environs de Pékin en période de confinement, en écho à la stratégie zéro Covid des autorités. A Yanjiao, ville endormie prise dans une boucle de la rivière Blanche, Yang Fan (Yuan Tian) lambine durant les longues heures de la pandémie qui perturbe sa vie intime. En dehors des rapports conjugaux balaisés, elle se livre à des aventures avec des inconnus, dont le gérant d'un restaurant voisin. Montage succédé, effets de bricolage et images hétéroclites dévoilent un singulier mélange sexuel entre l'épouse délaissée, le mari voyeur scrutant à travers un judas discret et le visiteur qui s'interpose entre eux. Cependant, peu d'idées de mise en scène viennent enrichir le film, qui se contente d'accumuler des effets de subjectivité pour mieux signifier son ancrage intime. Cela conduit à une certaine monotonie, malheureusement aussi présente dans les scènes de sexe. ■ MATTHIEU MACHÉRY

### POURQUOI PAS

#### Le Dossier Maldoror

Film belge et français de Fabrice Du Welz (2 h 35).  
Le Belge Fabrice Du Welz construit une œuvre excessive habitée aussi bien par l'influence du cinéma de genre que par un certain surmoi d'auteur. Son dernier long-métrage revisité, treize ans après les faits, l'affaire Dutroux sous la forme de l'enquête parabolique, se précitant des faits réels tout en se réservant le droit à l'humour. Après la disparition de deux petites filles, Paul Charlier (Anthony Bajon), jeune gendarme de Charleroi, est impliqué dans l'opération « Maldoror », dispositif de surveillance du principal suspect (Sergi Lopez), un délinquant endurci dont la maison accueille un obscur trafic. Subissant pesanteurs administratives et rivalité des services de police, Paul se jette dans l'enquête à corps perdu, au risque de mettre sa famille en péril. En choisissant le point de vue de la gendarmerie, qui dans la véritable affaire Dutroux a connu de graves dysfonctionnements, Du Welz reconstruit l'archétype du flic « seul contre tous » se heurtant à une hiérarchie aveugle. Dutroux, rebaptisé « Marcel Dedieu », signe l'ambition métaphysique d'un film qui, entendant approcher le Mal absolu, crée volontiers à la grandiloquence. Les écarts fictionnels servent surtout la thèse complétoise - celle du réseau pédo-criminel impliquant des élites - par où l'ensembliste s'embourbe, entre saillies craquelées et pénible horizon d'autopastiche. ■ MA. MT.

### À L'AFFICHE ÉGALEMENT

#### Dreamland

Documentaire français de Paul Gouardon, Thérèse Moreau, Julie Marchal et Agathe Roussel (1 h 20).

#### Par amour

Film français d'Elise Otzenberger (1 h 30).

#### Wolf Man

Film américain de Leigh Whannell (1 h 43).

### LES MEILLEURES ENTRÉES EN FRANCE

	Nombre de semaines d'exploitation	Nombre d'écrans (*)	Nombre d'écrans	Évolution par rapport à la semaine précédente	Total depuis le sortie
Mufso. Le roi lion	4	355.350	1.020	↓ -62%	3.929.145
Un ours dans le Jura	2	222.413	650	↓ -43%	674.755
Sonic 3, le film	3	197.767	833	↓ -69%	2.076.362
La Chambre d'à côté	1	187.585	396		187.585
Volena 2	7	143.758	768	↓ -73%	7.649.516
En famille	7	130.104	738	↓ -37%	1.983.638
Vingt deux	5	90.442	848	↓ -29%	730.666
L'Amour au présent	2	88.736	350	↓ -30%	242.397
Conclave	6	68.751	665	↓ -41%	990.370
Criminal Squad. Pantora	1	66.652	379		66.652

47 semaines

Source : Sofistic

\* Écrans

Prendre en compte les écrans

Lion, ours et hérisson bleu sur les marches du podium. *Mufso. Le roi lion*, de la franchise Walt Disney, reste numéro un, tandis qu'*Un ours dans le Jura*, de (et avec) Franck Dubosc, en tandem avec Laure Calamy, grince de la quatrième à la deuxième place. Numéro trois, *Sonic 3, le film*, avec sa peluche intrépide, connaît certes un essoufflement (-69 % d'entrées), mais franchit le seuil des 2 millions d'entrées. Pedro Almodovar réussit un bon démarrage avec son premier long-métrage en langue anglo-saxonne, *La Chambre d'à côté* (187 585 entrées), et prend le quatrième rang, devant les vaillants *Volena 2* et *En famille*, tous deux en 7<sup>e</sup> semaine. D'autres endurants continuent leur chemin, tel *L'Amour au présent* (12<sup>e</sup> semaine), qui frôle les 5 millions d'entrées, ainsi que le film d'animation *Flow* (11<sup>e</sup> semaine) avec son chat rescapé et milieu hostile (plus de 500 000 entrées). À noter, *Personne n'y comprend rien*, le documentaire sur le financement libyen de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy, réalise un score non négligeable (25773 entrées) sur un nombre restreint de salles.

### CINÉMA

#### Le cinéma français en repli à étranger en 2024

Les films français ont fait un peu moins recette à l'étranger en 2024, rapportant 250 millions d'euros de recettes, avec 38,1 millions de spectateurs dans les salles. Ces performances du cinéma français à l'étranger connaissent donc un recul de 1% sur un an. Dans un contexte difficile pour le cinéma mondial, ces chiffres « marquent un retour à la normalité », selon Gilles Pélisson, le président d'Unifrance (or-

ganisme chargé de la promotion du cinéma et de l'audiovisuel français à l'international). Ce dernier tient aussi à relever les « belles performances » réalisées sur les plateformes, où les nouveautés françaises se classent encore loin derrière les productions américaines ou britanniques. En 2022, les films français pourraient être portés par la saison des prix aux États-Unis, où *Amiékia Pérez*, de Jacques Audiard, vient de décrocher quatre Golden Globes, souligne M. Pélisson. - (AFP)

## Vassili Schneider, le talent au-delà de la chance

PROMESSES DE 2025 **812** Douze artistes à suivre cette année. Aujourd'hui, l'acteur, et benjamin d'une fratrie talentueuse, fait ses débuts au théâtre

### RENCONTRE

**D**ans la famille Schneider, il faut désormais compter avec le benjamin : Vassili. Le petit frère de Niels, Volodia et Aliocha marche dans les pas de cette fratrie artistique où se mêlent et se transmettent cinéma, musique et théâtre. « *Entre frangins, on est tous contents l'un pour l'autre* », résume le petit dernier des Schneider, dont l'air de famille avec ses aînés crève les yeux. Vassili est un garçon reconnaissant et lucide. « *Je dois tout à mon père* », dit-il. Ex-danseur et metteur en scène, c'est lui qui le coach. Et puis il y a ce nom de famille, synonyme d'insolente réussite. « *Sans le succès de Niels, j'aurais sans doute eu plus de difficulté à entrer en contact avec les directeurs de casting.* »

A 25 ans, Vassili a vécu une année 2024 qui l'a fait sortir de l'ombre. Après son rôle d'Albert de Morcerf dans le blockbuster français *Le Comte de Monte-Cristo*, le comédien s'illustre depuis novembre, pour la première fois au théâtre, dans l'adaptation très réussie de *La prochaine fois que tu mordras la poussière* (Stock, 2023), le best-seller de l'humoriste Panayotis Pascot. « *Depuis mon enfance, mon père me dit : "Souris à la chance et prends"* », il l'a scrupuleusement écouté, et la performance qu'il réalise seul en scène prouve que, au-delà du facteur chance, ce métier est fait pour lui.

#### « Une éponge »

Son père l'a entraîné pour passer le casting. Paul Pascot, le metteur en scène, avait demandé aux candidats de choisir une page du livre, Vassili a joué tout le premier chapitre. « *J'avais adoré cette autofiction, son langage sans artifice, sa sincérité. Je voulais absolument décrocher ce rôle* », se rappelle-t-il. Cette attirance pour la scène s'est développée lors du tournage des *Amandiers*, de Valeria Bruni-Tedeschi, dans lequel il s'est fait remarquer en incarnant Victor, l'un des étudiants de l'école de théâtre. « *Lorsqu'on travaillait les scènes de répétition de Platonov, de Tchekhov, Valeria m'a dit : "Tu devrais faire du théâtre"* », Paul Pascot confirme cette prédiction. « *Vassili est une éponge, il a une incroyable capacité d'adaptation, c'était une évidence que ça devait être lui* », se souvient le metteur en scène. Sur les planches, Vassili dégage une énergie et une sensibilité remarquables



Vassili Schneider, dans « *La prochaine fois que tu mordras la poussière* », au Petit-Saint-Martin, à Paris, le 30 octobre 2024.

CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

pour raconter les tourments d'un jeune homme confronté à son père et aux non-dits familiaux.

« *C'était un défi, il fallait oser se lancer* », reconnaît le comédien, franc et solaire, qui, dans cette pièce, parvient avec une grande justesse à s'adresser à son père, au public et à lui-même. « *Le théâtre est une expérience indispensable pour un acteur* », dit celui qui n'a pas fait d'école, mais a débuté le doublage dès ses 6 ans. La famille vit alors à Montréal et a vécu deux ans auparavant un drame.

La mort de Vadim, l'aîné, dans un accident de la route à l'âge de 17 ans, alors qu'il est emmené sur le tournage d'une série. Vassili n'a que 4 ans et mesure mal la gravité de l'événement. Les années passent, et après « *une vie d'ado normale, avec une passion pour le skate* », il vit sa première expérience sur un tournage (*Les Démons*, de Philippe Lesage, sorti en 2015). L'idée d'en faire un métier se met à mûrir. De retour en France, il passe une année aux Ate-liers du cinéma de Claude Lelouch, à Beaune, en Bourgogne.

Avec *La première fois que tu mordras la poussière*, Vassili est

### Le comédien s'illustre sur scène dans « *La prochaine fois que tu mordras la poussière* »

pour la première fois au centre d'un projet, et chaque représentation se joue à guichets fermés devant un public à l'étonnante jeunesse. « *C'est une chance incroyable, ça me galvanise. Je reçois beaucoup de messages de gens de mon âge me disant qu'ils n'étaient jamais allés au théâtre avant, qu'ils ne pensaient pas pouvoir être autant émus et secoués. Sommes-nous une génération qui va moins bien que les précédentes ou une génération qui accepte de libérer la parole sur les troubles psy ? Je n'ai pas la réponse.* »

Contrairement à son personnage, Vassili n'a jamais eu de problèmes relationnels avec ses parents. « *Je n'ai rien à leur reprocher, ils sont idéaux même s'il existe une grande pudeur entre nous.* A "ça

va ?" ils répondent toujours "oui" ». De son père, il a appris le jeu, de sa mère, qui sculpte et joue du piano, le goût pour les arts. Désormais, sa carrière est lancée. Grâce au combo cinéma-théâtre, des propositions viennent à lui. « *Il ya un an, presque personne ne me connaissait, aujourd'hui, pour la première fois, je peux décider de ce que je fais. J'ai un sentiment d'accélération* ».

Au-delà de son métier de comédien, son envie est de « *fabriquer des films* ». Il vient de tourner un court-métrage avec Melvil Poupaud et Eva Danino, adapté d'une nouvelle du chanteur Raphaël, *La Plus Belle Fille du monde*. « *J'espère réaliser mon premier long-métrage avant mes 30 ans* », dit-il. En attendant, son père a déjà assisté aux 13 premières représentations de *La prochaine fois que tu mordras la poussière*. « *Et sans doute ne va-t-il pas s'arrêter là, ajoute son fils. Il avait fait la même chose il y a dix ans quand Niels, au début de sa carrière, jouait au théâtre dans Roméo et Juliette.* » ■

SANDRINE BLANCHARD

Prochain article *La soprano Lauranne Oliva*